



Rubrique : Smartweb

E-santé mentale : un court-circuit pour la psychiatrie

Quentin Dumoulin

Après soixante-dix ans de recherches acharnées, l'espoir d'associer un siège organique à un trouble mental a lâché l'odyssée DSM pour rejoindre d'autres rives. À l'heure de cette « traversée du désert ¹ », certains chercheurs ont élu les technologies numériques comme de potentielles oasis. Pour ceux-ci, les avancées technologiques vont proprement rendre obsolète le psychiatre (au sens du clinicien qui s'y loge) ou, *a minima*, en modifier considérablement le travail.

Deus ex machina

S'orientant des travaux de Daniel Kahneman (unique psychologue nobélisé... en économie) à propos de « l'écologie comportementale » (dont l'axiome principal pourrait se résumer sommairement ainsi : notre environnement nous dicte nos conduites), d'autres voient dans les nouveaux dispositifs numériques des solutions pour « pallier les conséquences des troubles mentaux ² ».

Appliquant les travaux du psychologue économiste aux troubles obsessionnels compulsifs (TOC), Xavier Briffault et ses collègues ergonomes et *designers* expliquent qu'à localiser la cause, par exemple, du trouble de vérification intempestive de contenu de boîte aux lettres dans la boîte aux lettres... c'est sur la boîte aux lettres qu'il s'agit d'agir (c'est-à-dire en collant différentes couleurs sur ses multiples faces intérieures pour évaluer plus facilement son contenu par la fente). De même, celui qui ne supporte pas les plis sur son sofa profite d'un « sur-siège ergonomique » anti-plies, corrigeant par ricochet le trouble, guérissant le symptôme et dont les chercheurs, avertis pourtant de la découverte freudienne, nous assurent qu'« aucune substitution par un autre symptôme n'a été observée » ³. Lacan loge l'angoisse dans l'objet ; ces auteurs nous en proposent ici un traitement pragmatique (bien sûr à la condition d'un

1. Laurent É., « La crise post-DSM et la psychanalyse à l'âge numérique », *La Cause du désir*, n° 87, juin 2014, p. 147, [disponible sur Cairn](#).

2. Briffault X., « Au-delà de la bienveillance. Vers une compensation en situation des conséquences fonctionnelles des troubles de santé mentale par les technologies numériques connectées », *Revue française d'éthique appliquée*, n° 7, septembre 2019, p. 130, [disponible sur Cairn](#).

3. Morgiève M., Ung Y., Gehamy C. & Briffault X., « Diminuer l'impact des troubles obsessionnels compulsifs par des modifications de l'environnement physique. Une étude de preuve de concept », *PSN. Psychiatrie. Sciences humaines. Neurosciences*, vol. 14, n° 3, septembre 2016, p. 56, [disponible sur Cairn](#).

malentendu, précisément, sur la nature de cet objet que ce type d'initiative ne peut nous engager qu'à cultiver).

Mesurer son corps

Il faut souligner la proximité idéologique de la quasi-totalité des applications de *e-santé* mentale avec le mouvement du *Quantified Self* (QS). Traduit pompeusement au Journal officiel par le terme d'« automesure connectée⁴ », ce mouvement idéologique, le QS, est paradigmatique de cette tendance des dispositifs numériques utilisés comme moyen de contrôle, de contrainte, et donc de *pousse-au-jour*.

Il est initié en 2007 par Kevin Kelly – homme d'affaires, fondateur, puis directeur du magazine *Wired* à la suite de Stewart Brand à la fin des années quatre-vingt-dix – et Gary Wolf, également contributeur à ce même magazine. Leur idée consiste à développer et utiliser des outils de mesure individuelle visant le contrôle et l'amélioration de soi. D'abord prisée dans le milieu sportif – tout particulièrement chez les joggers –, cette technologie se développe dorénavant majoritairement sous la forme d'applications pour *smartphones*. Disponibles sur les différentes boutiques des plateformes, toutes ces applications ont en commun de demander à l'utilisateur de renseigner ses mesures à l'aide d'outils (diversifiés dans leur précision et leur objet) spécifiquement proposés par l'application.

La devise transhumaniste *Better than well*⁵ (littéralement : « Mieux que bien ») démontre l'affinité de leur proposition avec un programme surmoïque de jouissance : bien n'est jamais assez, il faut viser toujours mieux. La finalité de cette perspective saura épuiser le sujet de ses ressources. Devenu le parfait esclave de sa jouissance promue par l'application, la seule porte de sortie semble être l'épuisement. L'anglicisme *burn-out* (littéralement : « ce qui se consume ») traduit bien ce qu'il recouvre – Lacan dit que la jouissance « commence à la chatouille et [...] finit par la flambée à l'essence⁶ ».

Ainsi, ce projet du QS rend sensible cette position particulière du sujet du discours capitaliste, celle d'être le prolétaire de sa propre individualité (logique qui embrasse un ensemble allant du *self-made man* à la *charge mentale*). Le discours du capitaliste, « nous n'[en] aurions aucune espèce d'idée si Marx ne s'était employé à le compléter, à lui donner son sujet, le prolétaire⁷ ». Le QS et les applications qui en émanent transforment le sujet en l'objet de son propre surmoi de poche, à la mesure (« personnalisée ») de le dépasser toujours d'un peu.

L'incommensurable et sa logique

L'équipe de X. Briffault se défend de toute visée normative : ces chercheurs ne s'occupent pas des troubles des patients, mais des conséquences de ces troubles et louent pour ce faire « les possibilités offertes par les nouvelles technologies connectées localisées⁸ ». X. Briffault prophétise ainsi « des bouleversements paradigmatiques dans nos conceptions et

4. Journal officiel, 4 mars 2017, disponible sur le site du ministère de la culture français.

5. Cf. le site « officiel » de l'entreprise transhumaniste Humanity+, disponible sur le site humanityplus.org : « In other words, we want people to be better than well. This is the goal of transhumanism. » (En d'autres mots, nous voulons que les gens soient mieux que bien. C'est le but du transhumanisme.)

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 83.

7. Lacan J., *Je parle aux murs*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 96.

8. Briffault X., « Au-delà de la bienveillance », *op. cit.* p. 131.

nos modèles du fonctionnement physique, du fonctionnement psychique, du fonctionnement social⁹ ». En effet, toujours selon ce chercheur :

Les dispositifs que nous évoquons ont la capacité de s’immiscer dans chaque seconde et chaque centimètre de nos vies. C’est d’ailleurs de cette capacité inédite dans l’histoire de l’humanité qu’ils tirent leur potentiel d’efficacité. Mais aussi, bien évidemment, leur potentiel de nuisance, de contrôle et de façonnage des vies individuelles.

Pour X. Briffault, « le rapport bénéfice–risque de ces technologies est pour le moment incommensurable ». Pourtant, depuis *Le Meilleur des mondes*¹⁰ d’Aldous Huxley jusqu’à la série *Black Mirror*, apparaît combien le retournement du meilleur vers le pire est de structure. Face à l’« incommensurable » évoqué, il reste encore le recours à la logique : ce qu’on ne peut mesurer, on peut le logifier (c’est le principe de l’infini, par exemple).

Dans une des premières leçons de son Séminaire *L’Angoisse*, Lacan définit l’angoisse comme *manque de manque*, un état qui advient quand « le manque vient à manquer¹¹ » (c’est-à-dire quand « l’objet » écrase tout, y compris le manque, justement, d’un peu de cet objet). Pour cerner ce moment où commence l’angoisse, Lacan examine la question de l’anomalie, c’est-à-dire de l’événement imprévisible, hors norme. Il relève que ce n’est pas l’anomalie comme telle qui provoque l’angoisse : « il peut se produire bien des choses dans le sens de l’anomalie, et [...] ce n’est pas ça qui nous angoisse¹² ». Lacan situe précisément la cause de l’angoisse en amont, quand « tout d’un coup vient à manquer toute norme, c’est-à-dire *ce qui fait l’anomalie*¹³ ».

En d’autres termes, si la production de normes peut endiguer l’anomalie (en prenant en compte cette nouvelle anomalie produite par des normes antérieures), les normes comme telles sont impuissantes à éradiquer l’angoisse.

Contrairement à Freud qui pose l’angoisse comme une *peur sans objet*¹⁴, Lacan pointe que l’angoisse signale au contraire la présence d’un objet. Cet objet particulier, c’est l’objet *a*, que Lacan lie, à partir de Freud, aux orifices pulsionnels. Ces objets de la pulsion (oral, anal, scopique, invoquant), qui fleurissent dans le monde et font fleurir ce monde, peuvent faire retour sur le corps propre : c’est l’angoisse.

L’angoisse a poussé les « *trumains*¹⁵ » à appareiller leur corps d’objets connectés produisant des mesures (et donc des normes) à propos du fonctionnement de leurs organismes. Selon l’hypothèse de Lacan, on peut faire le pari que ces nouveaux dispositifs de production du normal et d’anomalies restent sans effet quand il s’agit d’angoisse. Sans doute, les aventuriers du transhumanisme, ceux qui prétendent tuer la mort (Raymond Kurzweil) ou attendre l’avènement du nouveau Dieu créé par l’intelligence artificielle (Anthony Levandowski) sont dans une forme de déni, ou même de rejet de leur humaine condition. Mais l’intéressant est surtout ce que leur projet dit de ceux qui le portent – R. Kurzweil décide par exemple de vaincre

9. *Ibid.* p. 133.

10. Huxley A., *Le Meilleur des mondes*, Paris, Pocket, 2017.

11. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L’Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 53.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*, nous soulignons.

14. Cf. Freud S., « XXV^e leçon. L’angoisse », *Leçons d’introduction à la psychanalyse*, Paris, PUF, 2013, p. 410.

15. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 17 janvier 1978, inédit.

la mort au moment du décès de son père¹⁶. S'en déduit l'impossible réfutation d'un souhait postmoderne, qui se présente depuis la nuit des temps comme une promesse du futur : demain sera « mieux que bien ». À ne rien vouloir savoir de la cause de l'angoisse, l'incommensurable se déplace sans pouvoir trouver de point de capiton. Dans cette tentative de subsumer le corps sous le chiffre de la machine, le QS travaille à faire exister un Autre dont il est logique qu'il se mette à arborer quelques traits divins. Après tout, Daniel Paul Schreber l'avait déjà repéré chez Flechsig, son psychiatre, pourtant de chair et d'os. En somme, relevons la consigne de ces perspectives du « solutionnisme technologique¹⁷ » appliqué à la psychiatrie : « Chassez le psychiatre de son centre médico-psychologique (CMP) et attendez que Dieu le remplace ».

16. Cf. Annequin M., Dumoulin Q. & Hamon R., « Raymond Kurzweil : deuil ou technologies », *Cliniques méditerranéennes*, n° 106, novembre 2022, p. 155-167, [disponible sur Cairn](#).

17. Morozov E., *Pour tout résoudre, cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique*, Roubaix, Fyp, 2014.